

L'Outaouais, « terra incognita » ou terre de légende?

Denise Latrémouille

Volume 11, numéro 1, juin 2005

La rivière des Outaouais : de la réalité à la légende

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11071ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Latrémouille, D. (2005). L'Outaouais, « terra incognita » ou terre de légende? *Histoire Québec*, 11(1), 26–29.

L'Outaouais, «terra incognita» ou terre de légende?

Par DENISE LATRÉMOUILLE

Avec ses 33 500 km², la région outaouaise (07) – qui s'étend de Papineau, à l'est, jusqu'au Pontiac, à l'ouest, et du noyau urbain, au sud, jusqu'à la Haute-Gatineau, au nord –, a la superficie d'un pays qui réunirait la Belgique et le Luxembourg, presque celle de la Suisse.

La jeune ville de Gatineau, aujourd'hui délimitée par Aylmer et Buckingham, comprend à elle seule 71,5 % de la population, soit 226 696 habitants sur les quelque 315 546 que compte la région¹.

Sur le plan de l'identité, cependant, le portrait n'est pas aussi net. Cette région aux multiples personnalités s'est tour à tour appelée le Nord de l'Outaouais, l'Ouest du Québec, l'Outaouais, et parfois même l'Outaouais québécois. Peut-on parler de l'identité outaouaise, alors qu'on cherchait à la définir il y a 20 ans² (illustration 1), que la carte des régions du Québec, à peu de choses près, date de 1987, et que la première synthèse historique de la région date de dix ans³? (Il est à noter que cette dernière – phénomène propre à la région – a été dirigée par un professeur de l'Université d'Ottawa!). L'ancienne ville de Hull ayant longtemps été le grand pôle de la région, on ne s'étonnera pas que plusieurs données s'y rapportent.

Une identité floue

Bien qu'ils habitent à deux heures de route de Montréal, les habitants de l'Outaouais peuvent parfois se demander si leur région fait bel et bien partie du Québec. En effet, on ne compte pas les publications dites «nationales» qui ignorent la région 07:

- d'abord, le très beau livre d'Yves Laframboise, *Villages pittoresques du Québec*, pour qui le Québec s'arrête à Cushing, près d'Argenteuil;
- le site du Panthéon des sports du Québec, qui mentionne Myriam Bédard,

L'Outaouais



Actes du colloque sur l'identité régionale de l'Outaouais, tenu à Hull les 13, 14 et 15 novembre 1981.

Proceedings of the Forum on the Regional Identity of Western Quebec, held in Hull on November 13, 14 and 15, 1981.

Pierre-Louis Lapointe
Éditeur/Editor



IHRO
INSTITUT D'HISTOIRE ET DE RECHERCHE SUR L'OUTAOUAIS INC.
Case postale 905 - Succursale B
Hull (Québec)
J0L 2E1

Illustration 1.

Gaétan Boucher ou Annie Pelletier, mais non le pompier gatinois Hugo Girard, l'homme le plus fort du monde, le «Louis Cyr des temps modernes»; www.rds.ca/pantheon.

- la *Guide sonore des oiseaux du Québec* de Jean Bédard, de la Société zoologique de Québec, qui boude les oiseaux à l'ouest de Lachute, même si l'Outaouais est un paradis pour les ornithologues;
- la revue *Cap-aux-Diamants*, qui se targue d'être la Revue d'histoire du Québec, mais n'a publié en quinze ans (de 1985 à 1999) que deux articles sur l'Outaouais;
- plus étonnant encore, l'Institut de la statistique du Québec, qui adopte la classi-

fication du gouvernement fédéral et parle de la Région métropolitaine de recensement Hull-Ottawa – «partie québécoise», plutôt que de se référer à sa propre nomenclature [www.stat.gouv.qc.ca/publications/regional/pdf5/regRMR_5-6.pdf].

- la boutade de Guy A. Lepage au dernier gala de l'ADISQ, qui, décrivant la tournée incohérente de Marie-Chantal

Toupin à travers le Québec termine par... Ottawa, et non Gatineau, alors que l'Association venait de décerner un trophée à la Maison de la Culture⁴!

Et pour clore (temporairement) la liste, citons l'émission *Zone libre* du 8 avril 2005 ayant pour thème la laideur des villes du Québec, mais qui ne cherche pas à vérifier la véracité de la célèbre déclaration de la députée Suzanne Tremblay, en mars 1995 à la commission parlementaire sur le patrimoine⁵.

Des études généalogiques montreraient pourtant que les liens avec la vallée du Saint-Laurent ne datent pas d'hier. El-

les mettraient sans doute en lumière la filiation entre les «voyageurs» (on entend par là les hommes engagés dans la traite des fourrures) qui, depuis le xvii^e siècle, partaient de la région de Montréal et empruntaient la rivière pour aller faire la traite des fourrures au Témiscamingue, à Michilimakinac ou à Détroit – les Biroleau, les Campeau, les Dicaire, les Robillard, les Romain, les Saint-Denis, les Sauvé, les Carrière et bien d'autres – et les familles du même nom que l'on retrouve établies à Montebello, à Fort-Coulonge, à Papineauville, à Pointe-Gatineau et à Hull⁶. Le filon généalogique n'a pas encore été suffisamment exploité par les historiens, mais il de-

vrait faire ressortir l'origine lointaine des liens existant entre les habitants de la région et le reste du Québec.

Contrairement à la conquête de l'Ouest, qui a fait naître tout un mythe aux États-Unis, la colonisation du territoire à l'ouest de Montréal n'a jamais suscité d'engouement. Ces contrées représentaient tout au plus le gouffre dans lequel ont disparu Cadieux, à l'Île-aux-Allumettes, et une kyrielle de jeunes gens morts au travail dans les chantiers ou noyés en faisant la drave. Pour les épouses et les mères restées au foyer, l'Outaouais était une terre dangereuse où le fils ou le père, s'il survivait, risquait de perdre ses gages dans les tavernes de Bytown. Le père Reboul lui-même, fondateur de la première paroisse de Hull, qui a aussi exercé son ministère à Bytown, allait les y débusquer :

«*Chaque dimanche, une heure avant l'exercice, on voyait le père faire sa tournée, visitant les auberges, allant chercher les récalcitrants dans les chambres [...] puis, [...] il les conduisait à la chapelle souterraine de la cathédrale.*»⁷

Un passé honteux

Si la région a quelque résonance que ce soit dans l'imaginaire québécois, elle le doit à Louis Fréchette et à Honoré Beaugrand qui ont cadré leurs légendes dans les chantiers de la Gatineau ou à Benjamin Sulte qui a écrit la biographie de Jos. Montferrand, dont s'inspirent encore les historiens⁸.

Pour Louis Fréchette, l'Outaouais, c'est Coq Pomerleau qui se saoult à Bytown avant de monter au chantier des Gilmour sur la Gatineau :

«[...] c'est pas dans le caractère du voyageur de passer tout dret quand on arrive à Bytown. Y faut y faire là au moins une petite estation, quand on y fait pas une neuwaine. [...] ça fut une brosse dans les règles. Le rhum y coulait dans le gosier, qu'il avait tant seulement pas le temps d'envaler. Une éponge [...] ça me faisait chambranler rien qu'à le regarder faire»⁹.

Ironie de l'histoire, au XX^e siècle, Hull hérita de la mauvaise réputation de sa voisine d'en face, car la réglementation sur l'alcool étant plus libre au Québec qu'en

Ontario, la ville se mit à drainer tous les fêtards de la capitale¹⁰.

Pour sa part, dans *La Chasse-galerie*, Honoré Beaugrand met en scène des bûcherons de la Gatineau prêts à pactiser avec le diable pour aller, en canot volant, passer le Jour de l'An auprès de leur blonde à Lavaltrie.

«*On était à la veille du jour de l'an 1858, en pleine forêt vierge, dans le chantier des Ross, en haut de la Gatineau. [...] Mon homme me proposait de courir la chasse-galerie et de risquer mon salut éternel pour le plaisir d'aller embrasser ma blonde, au village. [...] Il s'agit d'aller à Lavaltrie et de revenir dans six heures*»¹¹.



Illustration 2. *Guy Sanche: Bobino*. Archives de Radio-Canada.

Avant la Manic, l'Outaouais a été la terre de l'ennui! Elle reste d'ailleurs à bien des égards une terre de passage pour certains fonctionnaires fédéraux qui n'attendent que la retraite pour retourner dans leur ville d'origine.

Un passé épique

Une autre image se dégage aussi, celle du pays des hommes forts. Si l'Abitibi a «un ventre en or», Sorel son *Survenant* et les Laurentides leur curé Labelle, l'Outaouais a eu Jos. Montferrand¹², le mythique chef de chantier qui, à la force du poing, et parfois du pied, a défendu ses compatriotes contre les Shiners* dans les années 1830. Il a fallu le talent de Gilles Vigneault et la verve du folkloriste Jacques Labrecque pour remettre à l'honneur les exploits du

colosse «*le cul su'l bord du Cap Diamant, les pieds dans l'eau du Saint-Laurent*», chanson interdite d'antenne dans le Québec pudibond des années cinquante.

À mi-chemin entre d'Artagnan et Obélix, Jos. Montferrand est, avec Guy Sanche (illustration 2) – l'immortel Bobino – l'une des rares figures outaouaises connues dans tout le Québec. Ce petit-fils de Gascon¹³, dont les exploits étaient connus même outre-frontière, a été immortalisé dans la fresque du bicentenaire de l'ex-ville de Hull¹⁴.

Avec de tels éléments, on s'étonne que l'Outaouais ne soit pas devenue une terre de légende, elle qui a tout tout pour

l'être, ayant vu défiler sur ses terres et ses rivières les premiers explorateurs du continent. Occupée depuis des millénaires par les Algonquins, qui, à l'île Morrison, contrôlaient la communication entre les peuples des Grands Lacs et ceux de la vallée du Saint-Laurent, elle a été explorée dès le début du XVII^e siècle par Samuel de Champlain et a été traversée par les explorateurs, les missionnaires et les commerçants qui ont marqué l'histoire du Canada.

* Les Shiners étaient des immigrants irlandais arrivés au pays dans les années 1830, qui livraient une concurrence féroce aux draveurs canadiens-français. C'est dans ce contexte de «guerre» commerciale qu'eurent lieu les exploits de Jos. Montferrand.

Dès qu'il dépassait Montréal, le voyageur s'aventurait dans un terrain inconnu qu'il devait traverser pour atteindre les postes de traite du Témiscamingue, de la baie d'Hudson, des Grands Lacs ou de l'Ohio ou même pour aller jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

En juin 1613, alors qu'il redescendait la «rivière des Algoumequins» après avoir rencontré le chef Tessouat, Champlain s'arrêta au saut de la Chaudière (Hull), (aujourd'hui le site de l'usine Domtar), où il fut témoin de la cérémonie du pétun :

«En continuant nostre chemin, nous paruinmes au Saut de la chaudiere, où les sauvages firent la ceremonie accoustumée, qui est telle. Après auoir porté leurs Canots au bas du Saut, ils s'affemblent en vn lieu, vn d'entr'eux avec vn plat de bois va faire la queste, & chacun d'eux met dans ce plat vn morceau de petun; la quefte faicte, le plat est mis au milieu de la troupe, & tous danfent à l'entour, en chantant à leur mode; puis, vn des Capitaines fait une harangue, remonfrant que dés longttemps ils ont accoustumé de faire une telle offrande, & que par ce moyen ils font garan-

tis de leurs ennemis, qu'autrement il leur arriueroit du malheur, ainfi que leur perfuade le diable [...] Cela fait, le harangueur prent le plat, & va ietter le petun au milieu de la chaudiere, & font vn grand cry tous ensemble.»¹⁵

Et après Champlain, ont suivi Radisson, Cavalier de Lasalle, d'Iberville, La Vérendrye, Alexander Mackenzie, qui tous ont emprunté cette rivière aussi longue que le Rhin. Il y a là de quoi bâtir une légende, même s'il arrivait qu'en revenant des «pays d'en haut», le voyageur ramène dans ses bagages le fils ou la fille «adoptive» qu'il avait eus de sa femme des bois pour les faire élever à l'européenne dans la vallée du Saint-Laurent. C'est ce que fit le petit-fils de Nicolas Gatineau, Louis-Joseph, dont la fille métisse Marie-Anne fut l'aïeule de M^{gr} Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières¹⁶.

David et Goliath

Trois cents ans plus tard, aux yeux du reste du Québec, l'Outaouais profite de sa proximité avec le puissant gouvernement fédéral, mais rien n'est moins sûr. Si on com-

pare Hull, qui se disait en 1946 «la métropole de l'Ouest du Québec», à des villes comme Trois-Rivières ou Sherbrooke, on constate que son voisinage avec Ottawa l'a longtemps privée des institutions religieuses, culturelles, éducationnelles et hospitalières fondées beaucoup plus tôt ailleurs. On reste étonné que, bien que fondée en 1800, et la troisième ville du Québec en 1900, elle n'a eu un hôpital qu'en 1911 (Buckingham a eu le sien en 1906), un collège qu'en 1948¹⁷, un évêché qu'en 1963, une université qu'en 1981. Non pas uniquement à cause de la négligence des autorités provinciales –complainte favorite des politiciens locaux– mais parce que les communautés religieuses, à qui appartenaient ces institutions établies à Ottawa, n'avaient aucun intérêt à dédoubler leurs services sur la rive nord.

Il ne faudrait pas croire pour autant que la Ville bénéficiait des largesses du gouvernement fédéral. Il y a eu certains établissements sporadiques, tels le Centre de la recherche faunique et le laboratoire de virologie animale (1918), le Manège militaire (1937) (illustration 3) et l'édifice de

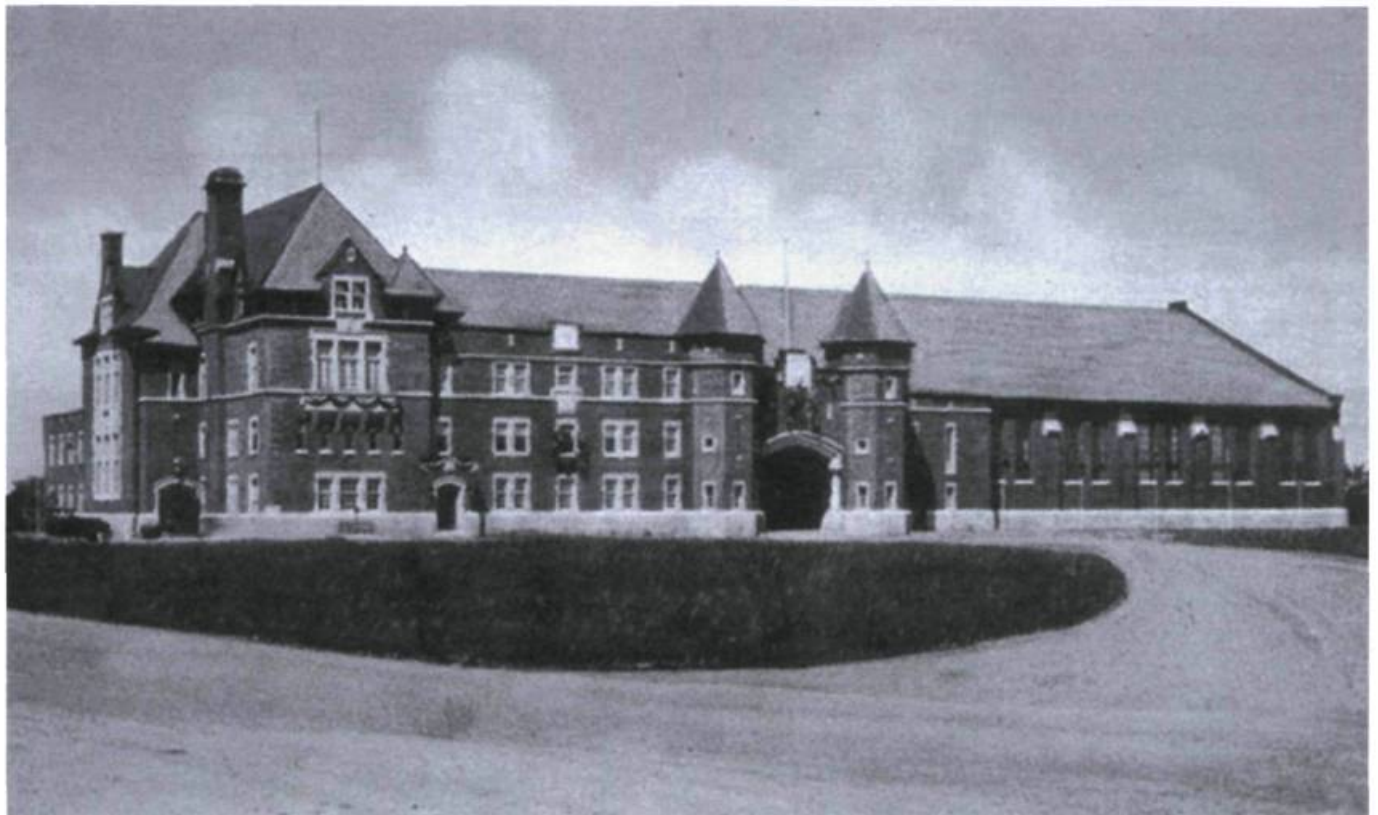


Illustration 3. *Manège militaire de Hull*. Carte postale, BNQ-c00752.



Illustration 4. Édifice de l'Imprimerie nationale du Canada, œuvre de l'architecte bien connu Ernest Cormier. Photo : R.M. Bégin.

l'«Imprimeur de la Reine» (illustration 4), en 1954. Seules la menace séparatiste et l'arrivée au pouvoir du Parti québécois ont déclenché la construction en rafale de la Place du Portage, du Centre Asticou, des Terrasses de la Chaudière, des immeubles Fontaine et Vincent-Massey et du Musée des Civilisations, moyen pour le gouvernement fédéral d'affirmer sa présence en sol québécois.

Dans cette bataille parentale entre les deux ordres de gouvernement, deux interventions du gouvernement du Québec ont récemment rééquilibré la donne : grâce à la construction de la Maison de la Culture, en 1992, Gatineau s'est imposée dans le circuit des tournées québécoises, et l'arrivée du Casino, en 1996, en a fait une destination de choix pour les touristes venant de partout. Sans oublier le Salon du Livre de l'Outaouais, fondé par les gens du milieu il y a plus de vingt ans, qui a probablement constitué le premier jalon de cet arimage au reste du Québec.

Si, sur le plan démographique, l'Outaouais est la huitième région du Québec¹⁸, sa position stratégique, à l'entrée du ROC («Rest of Canada»), en fait une région vulnérable, éternellement tiraillée entre son appartenance au Québec et le chant des sirènes fédérales.

NOTES

¹ Compilation établie d'après les données de l'Institut de la statistique du Québec, Population et occupation du territoire, Outaouais, 2004.

² IHRO (Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais), *L'Outaouais, Actes du colloque sur l'identité régionale de l'Outaouais, tenu à Hull les 13, 14 et 15 novembre 1981*. Proceedings of the Forum on the Regional Identity of Western Québec, held in Hull on November 13, 14 and 15, 1981, Hull, 1982, 344 p.

³ IQRC, *Histoire de l'Outaouais*, Collection «Les Régions du Québec», n° 6, Québec, 1994, 876 p.

⁴ Alors que nous étions à écrire cet article, la journaliste Valérie Lessard faisait le même constat dans *Le Droit* du 3 juillet 2004 sous le titre «L'Outaouais, éternel oubliée...». Elle ajoutait au palmarès *L'Art de vivre au Québec*, de Henri Dorion, Nathalie Roy et Philippe Saharoff et *Québec, terre de contrastes*, de Yves Marcoux, Chantal Éthier et Martine Provost.

⁵ M^{me} Tremblay avait déclaré que Hull était la ville la plus laide du monde.

⁶ Voir la liste des engagés de 1670 à 1745 dans *RAPQ*, t. 10, 1929-1930 et celle du comté d'York (Deux-Montagnes) de 1802 à 1822 [<http://www.linfonet.com/gene/banques/ouest.html>]

⁷ Gaston Carrière, *Le Père Louis-Étienne Reboul*, Ottawa, Éditions de l'Université, 1959, p. 79.

⁸ Voir notamment la notice de Gérard Goyer et de Jean Hamelin dans le *Dictionnaire biographique du Canada*.

⁹ Louis Fréchette, *La maison hantée et autres contes fantastiques*, Montréal, CEC, 1996, texte annoté par Luc Bouvier, p. 75-90.

¹⁰ Voir à ce sujet Marc Brosseau et André Cellard, «Un siècle de boires et de déboires : Hull aux prises avec son histoire et sa géographie», dans *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 47, n° 130, avril 2003, p. 7-34

¹¹ Honoré Beaugrand, *La chasse-galerie*, Montréal, CEC, 1996, texte annoté par Luc Bouvier, p. 18 et 22.

¹² Benjamin Sulte, *Histoire de Montferrand, l'athlète canadien*, Montréal, 1884, 48 p. Consultable en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale du Québec.

¹³ Le grand-père de Jos. Montferrand venait de Gascogne, tel qu'il l'indique à son second mariage, le 25 novembre 1793 (acte n° 342269 du PRDH en ligne).

¹⁴ Voir le livre explicatif de la fresque écrit par l'auteur, *D'or et d'azur, de sueur et de labeur*, p. 65.

¹⁵ Œuvres de Champlain, Montréal, Éd. du Jour, 1973, vol. 1, p. 321.

¹⁶ M^{re} Albert Tessier, *Louis François Lafleche. Sa vie missionnaire, 1844-1856*, Éd. du Bien public, Coll. «Notre Passé», n° 4, 32 p.

¹⁷ Le collège Marie-Médiatrice. Quant au «collège» Notre-Dame, il s'agissait en fait d'une école secondaire qui n'a offert la douzième année qu'à compter de 1938, mais n'a jamais connu le cours classique. Le collège Saint-Alexandre de Pointe-Gatineau (ou Ironside), qui lui, menait au baccalauréat, n'a accepté les externes de Hull qu'à partir de 1939. C'était donc beaucoup plus pratique pour les fils de familles vivant au centre-ville de fréquenter l'Université d'Ottawa.

¹⁸ Institut national de la statistique, Évolution et distribution de la population par région administrative, données de 2003.